

À

**MŒURS ET COUTUMES**

**DE L'ALGÉRIE**

**TELL — KABYLIE — SAHARA**

**PAR**

**LE GÉNÉRAL DAUMAS**

Conseiller d'État, Directeur des affaires de l'Algérie



**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

**RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14**

**1853**

Les éditeurs de cet ouvrage se réservent le droit de le faire traduire dans toutes les langues

## AVANT-PROPOS.

Appeler l'intérêt sur un pays auquel la France est attachée par les plus nobles et les plus précieux liens, faire connaître un peuple dont les mœurs disparaîtront, *peut-être* un jour, au milieu des nôtres, mais en laissant, dans notre mémoire, de vifs et profonds souvenirs, voilà ce que j'ai entrepris. Je ne me flatte pas d'avoir les forces nécessaires pour accomplir cette tâche, à laquelle ne suffirait pas d'ailleurs la vie d'un seul homme; je souhaite seulement que des documents réunis, avec peine, par des interrogations patientes, dans le courant d'une existence active et laborieuse, deviennent, entre des mains plus habiles que les miennes, les matériaux d'un édifice élevé à notre grandeur nationale.

Général E. DAUMAS.

LE TELL

# LE TELL.

---

## I.

Des races qui peuplent l'Algérie.

Les habitants de l'Algérie se divisent en deux races distinctes, la race arabe et la race kabyle. L'une et l'autre suivent le culte mahométan; mais leurs mœurs, la constitution de leur société, aussi bien que leur origine et leur langue, en forment deux grandes divisions distinctes, que nous nous proposons d'examiner dès à présent. Cette étude nous mettra en mesure de mieux nous rendre compte de l'accord qu'on a voulu établir entre les institutions et les coutumes des habitants. Elle aura aussi l'avantage d'offrir la définition de beaucoup de termes que nous emploierons par la suite, et sur le sens desquels il importe d'être fixé préalablement.

La race arabe doit attirer d'abord notre attention, comme étant à la fois la plus nombreuse et celle que les relations plus suivies nous ont permis de mieux connaître dans ses détails.

Il n'existe point de document historique qui nous permette d'apprécier les transformations de la société arabe, avant d'être arrivé à son état actuel. Tout nous porte à croire que tel que nous l'observons aujourd'hui, cet état est voisin de sa forme primitive : ce sont donc les faits actuels que nous nous bornerons à constater.

Une partie de la population arabe s'est fixée dans les villes. Ces musulmans, auxquels nous donnons le nom de *Maures*, sont compris sous la dénomination générique de *Hadar*. Nous ne nous occuperons point de cette faible minorité, qui vit aujourd'hui dans un milieu qui n'est pas exclusivement le sien, et qui n'y a point formé société à part, ayant droit à une administration particulière.

Les Arabes dont nous parlerons ici, sont ceux qui vivent sous la tente ou sous le chaume, et que l'on désigne sous le nom générique de *Hall-El-Badïa*. Ils habitent une étendue de pays immense, que la nature a divisé en deux zones très-distinctes. La première comprend un pays fertile en grains et d'une culture facile, qui s'étend entre les hautes chaînes de montagnes et la mer. Les hauts plateaux forment la seconde, qui est pauvre en céréales. Nous disons dès à présent que la première de ces zones est occupée par les Arabes cultivateurs, et la seconde par les Arabes pasteurs ou *Rehhala*. Nous aurons bientôt l'occasion de nous